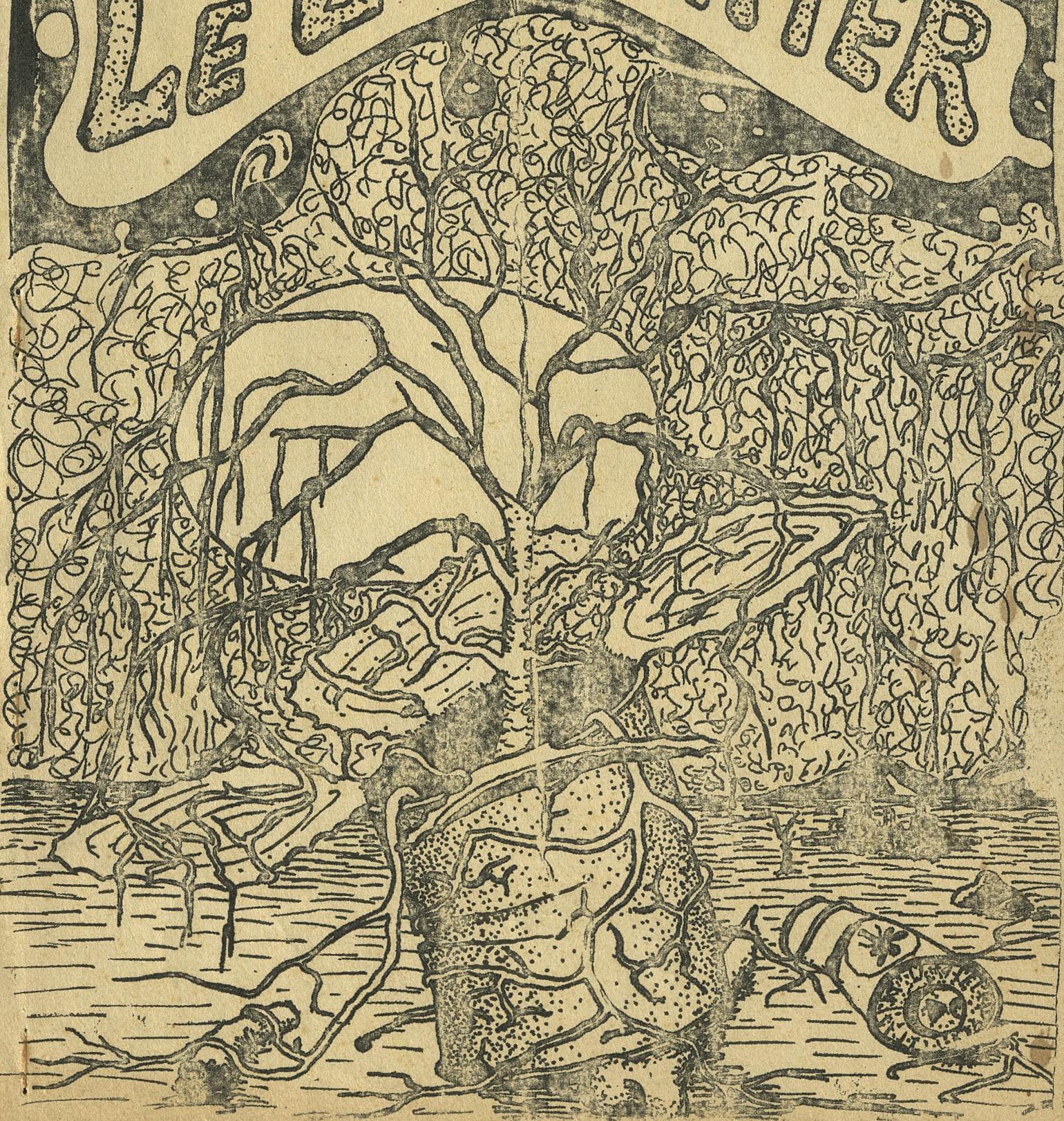


LE COURPATIER



EDITORIAL

LE COURPATIER c'est un néologisme tiré du mot provençal courpatiero: lieu hanté par les corbeaux.

Des hommes-oiseaux voraces transforment la Provence en une grande poubelle, et peut-être bientôt en un immense charnier; "l'horreur potentielle tend vers le point de rupture où une pichenette suffira à la transformer en horreur agissante, incontrôlable et galopante".

Ces rapaces sont bien plus dangereux que les autres oiseaux, en passant dans notre ciel ils y laissent des traces.

LE COURPATIER c'est une sorte de paratonnerre, d'arbre à corbeaux. Si nous nous sentons solidaires avec le monde, ce n'est pas seulement pour ses aspects plaisants mais aussi dans ce qu'il a de redoutable ou d'inquiétant.

Nous ne voulons pas d'un monde qui a coupé toutes ses racines: il s'agit de renouer avec elles ou de crever.

Ressaisissez-vous, provençaux! Il n'y a pas que deux possibilités: être le brave indien docile ou singer le blanc (Richard Lancaster).

C'est le moment ou jamais d'unir nos forces pour préparer la révolution vraie, celle qui commence au niveau de notre table. Il faut apprendre à manger, à marcher, à dormir, à respirer.

Méfions-nous de ceux qui comptent sur le "progrès", le gouvernement, plus de technologie pour résoudre tous les problèmes écologiques! Sinon nous risquerions fort de nous retrouver ficelés au totem de la démocratie.

LE COURPATIER est un périodique (on le sort quand on peut) et n'appartient pas au circuit commercial. Aussi faisons-nous appel à toutes les personnes acceptant d'être dépositaires du journal. Ecrire: B.P. 2 - (84) Rasteau

ABONNEMENTS

Abonnement de 6 numéros: normal: 5Frs
soutien: 8Frs

Versements adressés à : FRJEP
CCP : 144-16 Marseille

Préciser : "LE COURPATIER" (sur le volet réservé à la correspondance)

Correspondance "LE COURPATIER" adressée à :

B.P. 2-(84) Rasteau

Et n'oubliez pas: en aidant LE COURPATIER vous aidez le COMITE D'INFORMATION ET DE SAUVEGARDE DE LA PROVENCE (même adresse, même CCP)

CHERS LECTEURS, J'AI EFFECTUÉ RECENTMENT UN REPORTAGE ENREGISTRÉ DANS LA RUE. A LA QUESTION "CONNAISSEZ-VOUS "LE COURPATIER" VOICI LES REPONSES DE MONSIEUR-TOUT-LE-MONDE!



J'SAIS PAS, MOI J'PREFERE LE CÔTE DE PROVENCE...



NON MAIS, J'SUIS PAS UN INDIC!



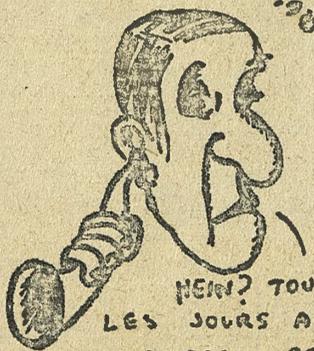
BOUF!

OUI? LE VOISIN DU DEJUS?



C'EST LE MINISTRE DE LA CULTURE, VOYONS!

C'EST LE GAGNE MOI? C'EST LE GAGNE MOI?



HEIN? TOUS LES JOURS APRÈS LE REPAS. POURQUOI?

AUX ENZYMES QU'ANTI-CALCAIRE?



LE NOUVEAU FILM DE GODARD, ÇA!



C'EST PAS L'ARCHITECTE, CE BONHOMME?

JE VOUS AI RECONNU! VOUS ÊTES LE MOYSTRACHU DE RADIO MONTE CARLO!



ATTENDEZ JE CROIS QUE JE L'AI VU À LA TELE



UN ROMAN DE GUY DES CARS SANS AUCUN DOUTE?

EH BIEN NON LISEZ LE DONG!

ABE

AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET ENVIRONNEMENT

Pourquoi l'agriculture biologique ? On peut bien se demander à quoi cela sert puisque -dans des conditions normales d'utilisation - les produits chimiques destinés à l'agriculture ne présentent, paraît-il, aucun danger (1).

Mais il est une chose qu'il faut que le consommateur sache : il me paraît impossible de défendre une culture si on respecte les normes légales de traitement, en particulier en ce qui concerne la date de l'arrêt des épandages de produits toxiques avant les récoltes... or, comme la police en ce sens semble difficile à faire... concluez vous même.

Alors, comment peut-on faire autrement puisqu'en traitant beaucoup nous nous défendons mal ?

Comment, vous, en ne faisant rien prétendez-vous avoir des récoltes ? Où est le truc ?

Eh bien il n'y a pas de truc mais nous ne prétendons pas obtenir de bons et beaux produits en "ne faisant rien". On a trop tendance à prendre l'agriculture biologique comme une absence d'agriculture. Celle-ci, autant et même plus que l'"autre", demande du travail, des soins, de la vigilance et de l'esprit de décision.

On nous traite aussi de rétrogrades, eh bien, venez visiter une ferme "biologique", je crois que vous y trouverez un matériel aussi moderne, si ce n'est plus que dans une autre.

Quant au fermier, parlez avec lui et vous y retrouverez cette sagesse paysanne si oubliée de nos jours et on ne vous y développera pas des théories aussi simplistes que celles de nos agronomes officiels. Car enfin, sans rentrer dans des détails trop techniques, est-il raisonnable de dire que parce qu'une récolte de pommes de terre "exporte", retire de la terre quelques kilogs de potasse, il faut les lui restituer ? Alors, nous devons admettre qu'il faut acheter du "beefsteak" pour les lapins car eux "exportent" de la viande !

Bon, direz-vous, voilà pour l'agriculture biologique, mais l'environnement, quelle amélioration cela lui apporte-t-il ?

L'environnement d'un être humain est détruit par plusieurs causes : physiques et morales, or l'agriculture biologique dont la devise pourrait être "d'abord ne pas nuire" respecte la faune et la flore. Par la minutie de son travail, elle réclame des petites surfaces séparées par des haies vives qui entretiennent la nature au milieu de la culture en un équilibre harmonieux évitant quantités de catastrophes dont les tempêtes de poussière des Etats-Unis sont une des plus spectaculaires mais peut-être pas la plus nocive.

Pour terminer, voyons comment le monde pourrait "tourner" avec l'agriculture biologique.

La grande augmentation de qualité des produits de consommation supprime à peu près totalement les maladies et beaucoup d'accidents dus à la tension nerveuse. Le budget de la Sécurité Sociale qui menace d'absorber d'ici 1980-85 la totalité du produit national brut est supprimé. Les 21 milliards du budget agricole peuvent aussi disparaître car il n'est plus besoin de soutenir des marchés "bidons" (céréales, blé en particulier) ni d'entretenir le vice (champs de course par exemple).

Nous voyons donc beaucoup de richesses qui peuvent venir rémunérer une classe paysanne devenue nombreuse grâce à la reconversion en agriculteurs : des médecins (ils ne déchoieraient pas en maintenant les gens en vie), des fonctionnaires des diverses administrations devenues inutiles et des militaires s'ils sont encore capables de fournir un travail pour la défense de la vie humaine.

G.O. Agriculteur biologique.

CHILDHOOD IN AN INDIAN

Des acteurs du "Bread and Puppet" ont fait connaître ce texte de W. Pelletier à la Nouvelle Compagnie d'Avignon qui l'a publié dans sa revue Soirées n°32 (novembre 70) et dans une traduction de Bertrand Hurault. Il a également été traduit en occitan et publié sous le titre : Una enfança indiana par A. Vertats- colleccion de la Sección d'espandiment de la cultura d'oc de l'Institut d'Estuda Occitans n° 18.

"Remontant aussi loin que je peux me souvenir de mon enfance dans une communauté indienne, il ne me semble pas avoir connu les autres autour de moi autrement que comme des égaux. La structure sociale de notre communauté était horizontale, il n'y avait qu'une seule classe. Personne ne cherchait à dominer les autres. Nos jeux le montrent très bien. Personne ne les organisait. Nous n'avions pas de sport de compétition... Nous nous organisions bien sûr mais sans chercher à savoir qui gagnait et qui perdait. Au ballon par exemple, personne ne comptait les points.

Ce n'est que plus tard que j'ai compris que ce que nous faisons était jouer. On jouait comme jouent les animaux. Regardez les ours. L'adulte, mâle ou femelle, passe son temps à jouer avec ses petits. Les loutres font de même. Aucun de nos jeux n'était vraiment structuré et organisé. Cela s'est fait plus tard, quand les autorités nous ont envoyé des directeurs des loisirs qui nous ont dit qu'il y avait un problème dans notre communauté, que nous n'étions pas organisés et qu'ils allaient s'en occuper.

C'est ce qu'ils ont fait. En même temps, ils ont introduit chez nous ce terrible esprit de compétition qui accompagne toujours tout ce qu'ils organisent... En fait, même si nous rivalisions dans nos jeux, il n'y avait pas de gagnant, bien que quelqu'un ait pu gagner. Ce n'était qu'une question d'instant. Si vous battez quelqu'un au tir à l'arc en lançant la flèche plus loin, cela veut simplement dire qu'à cet instant, vous avez lancé la flèche plus loin. C'est tout. Cela ne veut pas dire que vous êtes supérieur en quoi que ce soit, mais seulement qu'à cet instant particulier, votre flèche est allée plus loin, ce qui ne tient peut-être qu'à la façon dont vous avez lâché la corde. Ces choses ont pour moi une grande importance. C'est pourquoi j'en parle, pourquoi je les explore tout en en parlant. Quand, de temps en temps j'ai l'occasion de pouvoir m'écouter, j'essaie d'explorer des trucs comme ça, que je retrouve dans mes souvenirs d'enfant.



VILLAGE

Les rapports que nous avions avec nos familles, ça c'était important. Nous ne couchions pas toujours à la maison. Nous couchions là où nous nous trouvions à la tombée de la nuit... Les gens nous donnaient à manger même s'ils ne nous connaissaient pas. Parfois nous passions la soirée chez un vieux couple qui nous racontait des histoires, des légendes la plupart du temps, et on nous les racontait surtout en hiver. En été, les gens sortaient avec nous, et nous faisons des tas de choses qui nous instruisaient sur la vie et sur tout : par exemple, en parlant de tel ou tel et en expliquant ce qu'il faisait. Pendant toutes ces années je ne me souviens pas que quelqu'un nous ait proposé quoique ce soit.

J'ai visité de nombreuses communautés dans tout le Canada et je ne sais toujours pas où les indiens donnent des cours. Tous les jeunes pouvaient grandir, se développer, apprendre. Mais on ne leur enseignait pas : "Voici Papa, voici Maman, voici le bureau, le cendrier, la maison". Et nous, nous établissions nos propres rapports entre nous et les choses.

Regardez vos enfants, vous en voyez un jouer avec une chaise, la recouvrir d'une couverture, et en faire sa maison. Pour lui il y a des tas de façons de considérer une chaise. En vieillissant, nous n'en trouvons plus qu'une, c'est d'y coller notre arrière train. Elle ne sert à rien d'autre et c'est ce que vous dites à vos enfants : "laissez la chaise dans le coin et qu'elle n'en bouge plus".

Je me souviens très bien de tout cela... Les adultes de la communauté n'obligeaient pas leurs enfants à considérer les objets de la communauté comme eux-mêmes le faisaient; les enfants découvraient les objets par eux-mêmes...

Il en était de même pour la religion de la communauté, entièrement centrée sur l'homme. L'une des lois morales de la communauté était la non-ingérence. Personne ne se mêlait de vos affaires. Il en est toujours de même aujourd'hui. Si vous entrez dans un foyer indien, les gosses ne viendront pas vous importuner lorsque vous discuterez avec quelqu'un; mais il se peut qu'ils viennent se mettre paisiblement près de vous, tout comme des adultes. Vous verrez que les indiens écoutent toujours avec calme et qu'ils ne parlent que lorsqu'on le leur demande. En réunion, ils font de même. Ils restent assis, écoutent ceux qui parlent, quand ils en ont l'occasion, ils prennent la parole, mais ils ne sont pas nombreux; la plupart de contentent d'attendre. Observer et sentir, voilà le fond de notre système d'éducation, voilà comment nous apprenions...

Et comme nous ne séparions pas l'éducation de la vie quotidienne, notre travail n'en était pas séparé non plus, les femmes âgées qui travaillaient toute la journée au tannage des peaux, et à bien d'autres choses ne pensaient pas que c'était du travail. C'était leur façon de participer à la vie de la communauté. Voilà la vraie différence entre la société actuelle et la société dont je parle... Les indiens ne disaient pas qu'ils travaillaient, cela faisait partie de la manière dont ils subvenaient aux besoins de leur famille, et en fait ils "travaillaient" beaucoup.



Mais nous n'appelions pas cela du travail. L'une des raisons en était qu'il n'y avait pas de contremaitres, je l'ai déjà dit, il n'y avait aucune structure verticale dans notre communauté. Il y avait un partage de pouvoir. En dépit de ce que l'on dit, nous n'avions pas de chefs, c'est-à-dire de patrons. Nous avions des sorciers qui étaient des sages. Les autres nous dirigeaient chacun dans un domaine particulier. On ne dirigeait pas comme aujourd'hui, c'était différent. La personne qui dirigeait avait une aptitude particulière, disons pour la pêche ou la chasse, elle prenait la direction un jour et l'abandonnait quand le travail était fait, elle ne possédait d'autorité que pour le temps qui lui était nécessaire... Ainsi, dans notre communauté, plusieurs fois par jour ou par semaine, le pouvoir changeait de mains.

Ce n'est qu'en temps de guerre ou de malheur que l'on avait une structure verticale. Le chef de guerre donnait diverses tâches à différentes personnes... Grand-père m'a dit autrefois, mais ce n'est que récemment que je l'ai compris, que la possession de l'autorité était destructrice. Celui qui détient le pouvoir sera destructeur car il sera obligé de détruire ceux qui refuseront de le suivre. J'ai oublié ce que m'avait dit mon grand-père, j'ai recherché le pouvoir et j'ai commencé à perdre mes amis. En dépit de l'éducation que j'avais reçue je me suis mis à prendre des décisions pour d'autres. Et il m'est difficile de changer maintenant, car sans cesse on me met à des postes où je détienne une autorité. On dit que je suis directeur de "l'Institut d'Etudes Indiennes". C'est faux. Je suis à Rochdale College, c'est tout. Chacun décide de ce qu'il veut faire, et il le fait. J'aide, quand je le peux. Et j'ai ma propre tâche que j'espère accomplir. Je m'intéresse particulièrement au genre de vie des jeunes indiens à Rochdale, à ce qu'il advient d'eux en ville.

Pour eux, comme pour moi auparavant la ville présente certains problèmes particuliers, car, pour la plupart, ils ont été élevés dans des foyers indiens où l'on ne rejette jamais l'enfant. Dans une maison indienne si un enfant a la figure sale, si sa couche est mouillée quelqu'un s'occupera de lui, le père, la mère, qui que ce soit qui entre dans la maison. Il n'est jamais rejeté. On ne colle pas les enfants dans un berceau d'où ils ne peuvent regarder que dans une seule direction, en haut; on assied l'enfant ou on le met debout. Ainsi l'enfant peut percevoir le monde de tous côtés. On nourrit l'enfant quand il a faim, il ne lui manque jamais rien. Tout ce dont il a besoin on le lui donne. S'il veut jouer avec un objet on le met dans sa main. Personne n'aurait idée de mettre un hochet hors de sa portée, car il essaierait alors de l'attraper et deviendrait agressif. Personne n'aurait idée de le nourrir à heures fixes. Cela a pour la suite d'immenses conséquences car la nature de l'enfant est particulièrement sensible pendant ses 4 ou 5 premières années. Les enfants n'ont aucune idée de ce que peut être la compétition car ils n'en ont nul besoin.



Tout cela change cependant lorsqu'ils quittent la communauté indienne pour entrer dans un monde où leurs valeurs ne sont pas acceptées. Un monde où il était interdit à la plupart d'entre nous de parler notre langue. Bien sûr, nous essayons de la parler, mais on nous punissait. Il y a encore 4 ou 5 ans, du côté de Kenora, un gosse était dévêtu et battu s'il parlait sa langue maternelle; et il est probable que cela se fait encore aujourd'hui dans un grand nombre d'institutions; j'ai été puni plusieurs fois pour avoir parlé l'indien non seulement à l'école, mais aussi hors de l'école dans la rue et l'école était de l'autre côté de la rue. Devant ma porte on m'interdisait de parler ma langue maternelle, et pourtant quand je rentrais à la maison mes parents parlaient indien.

Notre langue est très importante pour nous, en tant que peuple. Notre langue, sa structure colle avec notre art de vivre. Qu'il est beau ce langage imagé où l'on ne vous dit que le commencement et la fin. Le reste c'est à vous de le découvrir, remplir et on vous permet de sentir à votre guise. Ici nous manipulons, nous tordons tout, et nous en arrivons à haïr. L'indien ne fait pas ça. Il dira par exemple qu'un type a eu un accident, il ne donnera pas de détails. A partir de là c'est à vous d'explorer comme vous l'entendez... il ne fait que répondre aux questions. Tout ce qu'il manque vous le reconstruisez comme vous l'entendez. Voilà ce que nous perdons en perdant notre langue à l'école. Cela change les rapports que nous avons avec nos parents. C'est l'anglais et non l'indien que l'on nous enseigne comme première langue. Nous nous mettons soudain à dire à nos parents : "Vous êtes idiots." Nous nous sommes mis à confondre instruction et éducation, et c'est le début de notre déclin. C'est nous qui nous enfignons pas nos parents. Et à cause de cette séparation, nous descendons l'échelle de plus en plus, car c'est nous qui rejetons nos parents, ce n'est pas eux qui nous rejettent. Nos parents le savent, mais ils n'y peuvent rien. Nous, nous prenons les valeurs et l'histoire de gens qui nous sont étrangers.

Et une des raisons pour lesquelles nos parents ne disent rien tient à la manière qu'ils ont de voir les choses. Ils n'enseignent pas comme les blancs : ils laissent leurs enfants faire leur propre expérience. C'est lorsqu'ils racontaient des histoires qu'ils se rapprochaient le plus d'un enseignement traditionnel. En voici un exemple : Un jour où nous étions allés cueillir des mûres, nous nous sommes assis en rond et le bonhomme nous a raconté une histoire, ce qu'il recherchait, c'était que nous nous lavions, et que nous nous lavions les pieds car nous avions battu la campagne toute la journée. Il nous raconta l'histoire d'un guerrier qui avait un corps splendide. Il était bien bâti, il se hui- lait souvent et prenait grand soin de son corps. Un jour, ce guerrier rencontra une bande d'inconnus qui lui donnèrent la chasse. Il était en si bonne condition, qu'il n'eut aucun problème. Il s'amusa comme un fou... Puis il tomba sur une autre bande. Les premiers abandonnèrent la poursuite mais maintenant il lui fallait échapper à ses nouveaux poursuivants; il se joua aussi d'eux. C'est alors qu'il tomba sur une troisième



bande. Il se mit alors à courir pour de bon, soudain il tomba, il essaya de se relever, impossible. Il dit à ses pieds : Qu'est-ce qui ne va pas? Je vais être tué si vous ne vous relevez pas pour courir. Ses pieds répondirent : "Tu te peignes, tu huiles ton corps, tu soignes tes jambes mais tu ne fais jamais rien pour nous. Tu ne nous a jamais ni lavé ni huilé". Il promit alors à ses pieds de les soigner s'ils se remettaient à courir, ce qu'ils firent...

Et nous allions nous laver les pieds avant d'aller au lit. Je ne sais pas si on trouve des exemples semblables chez d'autres groupes ethniques, c'est possible. C'est comme cela que nous nous apprenions. Je n'oublierai jamais ce que j'ai appris alors car tout cela m'appartient. Ce n'est pas quelqu'un qui m'a dit : "C'est comme ça". Non, c'est à moi, cela fait partie de moi. Je voulais aller chasser, on savait que je ne pourrais traverser la rivière en crue, mais on ne me disait rien. On me laissait partir et moi je disais aux types : "A tout à l'heure sur les rochers". On me répondait "O.K." sachant très bien que je ne pourrais pas traverser. Mais cela on ne me le disait pas. On me laissait le vivre. Et je suis plein de reconnaissance pour tous ces gens qui m'ont permis de connaître cette situation, où l'on apprend par soi-même. De plus, j'aurais pu peut-être passer quand même là où eux ne le pouvaient pas, j'aurais pu découvrir quelque chose d'autre, une nouvelle méthode. Je pense que cette façon concrète d'apprendre est une des choses vraiment importantes que possèdent les indiens et qu'ils peuvent offrir à notre société aujourd'hui. Vous comprenez, une situation où vous apprenez d'une façon concrète et non pas un enseignement qui ne fait que donner des informations.

Ce n'est que plus tard, bien après avoir quitté la réserve que j'ai compris en quoi la vie des indiens différait de celle de notre société actuelle. J'ai compris alors en quoi différaient les structures de nos deux communautés. Bien qu'il n'y eut pas de structures verticales, notre communauté était cependant très structurée. A tel point, que rien ne pouvait se produire sans que quelqu'un ne put résoudre le problème, quel qu'il fut. Sans qu'aucun signal ne fut donné, sans l'apparence du moindre moyen de communication (il n'y avait pas de téléphone), l'action sociale la plus complexe pouvait se déclencher. Si quelqu'un mourait, personne ne disait : "il faudrait creuser une tombe", la tombe était creusée, le cercueil fabriqué, tout était organisé... celui qui cuisait les gâteaux cuisait les gâteaux. Tout le monde faisait quelque chose dans cette communauté, mais il était impossible de trouver qui organisait le travail...

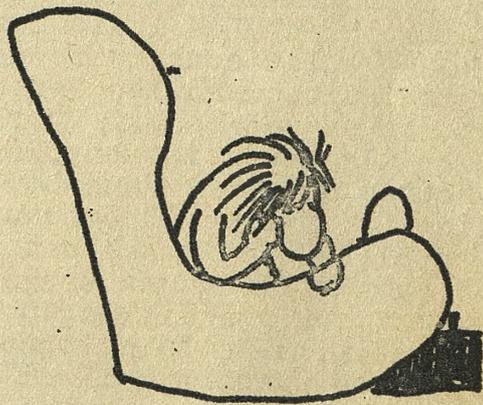
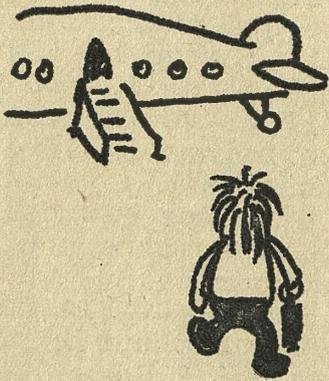
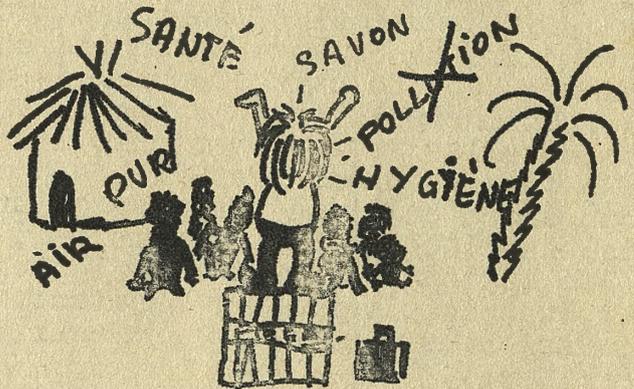
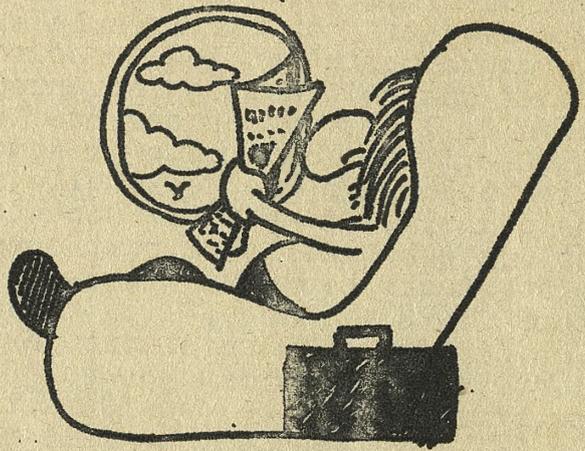
Aujourd'hui, cela n'a pas changé. On ne peut savoir qui organise. En 1964, Mr Pearson, le premier ministre vint à la réserve. Il y eut une réception dans la grande salle et un grand buffet fut organisé en son honneur. C'était une femme de Toronto qui organisait. Elle était venue pour tout arranger. Le premier ministre venait tous les ans. Et tous les ans, on lui servait un repas magnifique et il ne savait jamais qui remercier. Car tout se préparait soudain, comme ça. On se réunissait, c'était prêt. Il n'y avait pas de patron, aucune structure verticale, mais tout



était prêt. Vous auriez dû être là en 64, un désastre. Pas de couteaux, pas de dessert, personne n'avait coupé le trognon des laitues et elle dut aller chercher les dindes elle-même, etc. Pourquoi ? Parce que cette femme était venue donner des ordres et personne ne faisait plus rien avant qu'elle n'ait dit ce qu'il fallait faire. Et elle était si occupée qu'il lui était impossible de dire à tous ce qu'ils devaient faire. Si personne n'avait été chargé de rien, tout se serait bien passé. Ce fut une vraie pagaille. Voilà la différence. Vous, vous organisez. Vous connaissez ces structures, elles ont un sens pour vous et d'instinct vous réagissez. Mais c'est plus que ça. Selon moi, l'organisation naît du besoin d'un ordre immédiat. Par exemple, en temps de guerre. Quand les choses se développent ainsi les gens disent : "Organisons-nous" ils se réunissent, créent une structure verticale, placent quelqu'un au sommet. Vous avez alors un groupe de puissances et de là-haut, le pouvoir descend. Au bout d'un certain temps, quelqu'un dirige cette organisation, deux ou trois personnes, peut-être une seule. Et tous les autres sont supprimés et maintenus au bas de l'échelle par la chose même qu'ils avaient précisément recherchée. Vous donnez le pouvoir à un et vous le supprimez aux autres.

Je ne sais pas s'il est possible d'avoir aujourd'hui une organisation de structure différente. Je connais des gens qui en cherchent une autre. Des gens de Rochdale College, je pense qu'il y en a d'autres là où des gens se rassemblent pour essayer de vivre en communauté... Cette communauté peut exister, fonctionner, résoudre tous ses problèmes sans avoir besoin d'aucun signal. Elle a une conscience collective. Telle une école de poissons. Soudain vous les voyez tous bouger, vous les voyez se déplacer. C'est exactement de cette manière que bien des communautés indiennes réagissent. Et pourtant, des fonctionnaires du Département des affaires indiennes viennent nous dire que nous ne sommes pas organisés. Le prêtre ou le ministre viennent nous dire que nous devons nous organiser. Le Département des loisirs vient nous dire la même chose. Quand ils arrivent, c'est comme si on tirait une oie dans un troupeau d'oies. Quand vous la touchez, vous semez la pagaille dans tout le troupeau. Chaque fois que quelqu'un vient dans la communauté il sème la pagaille, alors il faut tout réorganiser, ce qui est très difficile pour un grand nombre de communautés. Elles ont été trop touchées. Chez les indiens, les gens de ressource commencent à disparaître et ce sont des blancs qui les remplacent rendant encore plus difficile la marche du peuple indien... Les gens qui arrivent de l'extérieur ne peuvent comprendre qu'un indien, assis sous un arbre à ne rien faire, si ce n'est observer les étoiles, le soir, les nuages le jour, ou les oiseaux qui volent, est engagé dans un processus récréatif où il apprend tout en se divertissant. Ce sont les parties d'un tout, quoiqu'il fasse, procède de la totalité. C'est bien différent de la manière dont nous nous occupons des choses lorsque nous les fractionnons pour ne nous intéresser qu'aux éléments.





Il est très difficile de savoir ce qu'il faut faire maintenant que les organisateurs sont arrivés. La subordination est trop grande et ce sont le gouvernement et les ressources extérieures qui les ont créés. La plupart des communautés indiennes ont été presque entièrement dépouillées de leurs ressources humaines et elles n'ont plus de bases économiques, il ne leur reste presque plus rien. Pourtant, les rapports entre les indiens et cette tutelle sont différents de ceux que nous pouvons connaître dans notre société. Il se peut que des indiens reçoivent des secours; la plupart considère que c'est un droit. Ils ne méprisent jamais ceux qui vivent de secours. En recevoir ne change pas la nature de la personne. De la même manière qu'ils entrent dans une pièce en désordre, ils ne disent pas que la femme est désordonnée, ils disent que la pièce n'est pas rangée. Beaucoup ne peignent pas leurs maisons, c'est qu'ils ne considèrent pas cette maison comme nous le faisons ici : le vêtement ne fait pas l'homme. Les rapports s'établissent sur des bases qui ne sont pas matérialistes. C'est la même chose pour l'argent. Vos enfants, quand ils ont de l'argent veulent s'en débarrasser tout de suite. Combien de temps vos enfants restent-ils fâchés ? Un instant. Tout ces comportements que vous observez chez vos enfants, vous les retrouverez chez l'indien adulte... Mais si vous y regardez de plus près, n'est-il pas beau d'être à la fois mûr et enfantin. Vous dites qu'il ne faut pas qu'un homme montre ses sentiments. Je ne suis pas d'accord. Si un homme sait pleurer, c'est qu'il a des sentiments. Les indiens pleurent tout le temps. Nous nous réunissons pour chanter et nous pleurons en chantant. Mais cette société est très mécanisée, aussi nous nous mettons à agir comme des machines, nous devenons des machines...

Mais les indiens ont rejeté radicalement la société telle qu'elle se présente aujourd'hui. Les indiens sont passés maîtres dans l'art de faire échouer les programmes du bureau des Affaires Indiennes. Ils se retirent tout simplement. Les indiens adoptent tout ce qui entre dans la communauté. Vous voulez construire une église. Parfait. Ils vous aideront à la construire. Puis, quand ils verront que cette église ne les concerne pas vraiment, ils se retireront et tout s'écroulera. Vous voulez construire une route ils vous aideront. Résultat : dans certaines réserves, il y a des routes qui vont dans toutes les directions, mais personne ne les utilise. L'histoire du bureau des Affaires Indiennes est celle d'un échec total. Les indiens l'ont toujours rejeté. Dans votre société, il vous faut gagner. Il faudra toujours vous battre pour ce que vous faites : combat pour vos droits, du bien contre le mal, contre la pauvreté, pour la paix. Toute la culture occidentale est basée sur l'idée d'un ennemi. Que se passerait-il si on enlevait l'ennemi ? Comment vaincre quelqu'un qui est de votre bord ? Je me demande si toute la culture ne s'écroulerait pas en enlevant l'ennemi. L'indien ne peut se battre selon vos normes. D'ailleurs il n'en a ni le nombre, ni l'envie, aussi il se retire, et il paie pour cela un certain prix, il souffre de bien des manières. Mais l'avenir est peut-être du côté des indiens.



M MC Luhan dit que les seuls êtres vivants du 21ème siècle seront les indiens, les esquimaux, quelques français et les japonais. Tous les autres trop préoccupés par l'histoire en sont encore au 19ème. C'est le passé qui les intéresse non le présent. Le mouvement Pan Indien avec le Native American Church le reconnaît et les diverses cultures indiennes se rapprochent de plus en plus les unes des autres. C'est un mouvement spontané qui vient de commencer. Il commence à peine. C'est un mouvement. Et il m'a rendu l'espérance."

(In "This magazine is about Schools".
Printemps 69). Wilfred Pelletier est un indien odawa, né au village de Wilkwenikong dans l'île de Manitoulin sur le lac Ontario. Il travaille habituellement à l'Institut pour les Etudes Indiennes du Rochdale College de Toronto.

ET NOUS, NI JAUNES, NI NOIRS, NI ROUGES DE QUELS BLANCS SOMMES NOUS
LES INDIENS . ET QUELLE EST NOTRE INDIANITE ?



Il ne s'agit pas de promouvoir un projet révolutionnaire qui serait
lui aussi colonialiste unidimensionnel et suicidaire. MAIS AUTRE
CHOSE.....
si cela est possible.

A.B.

"oo - oo" "oo - oo"

UN NUAGE DE POUSSIERE S'EST ELEVE DANS LA RUE
il emporte les hommes dans un tourbillon d'écume
d'horreur

je traverse le nuage
il ne m'emporte pas
mais autour de moi les gens tombent
s'évanouissent dans un air putride
la poussière en particules poursuit
son ascension sans fin
folle
folle de terreur une femme

jette un enfant au caniveau
il se meurtrit la tête sur le pavé
son corps se détruit lentement
il monte dans une poussière dorée
je vois maintenant un vieillard
vieux juif
qui renverse devant lui
une coupe de cendres
geste sacré
millénaire
il rend le culte de la famille
il jette les cendres de ses ancêtres
il les mêle à la boue du trottoir

les soldats arrivent
piétinent
sous leurs talons monte la fumée
irrésistible

ils bousculent le vieux
le jettent en prison
le jettent aux chiens
la fumée s'élève douce

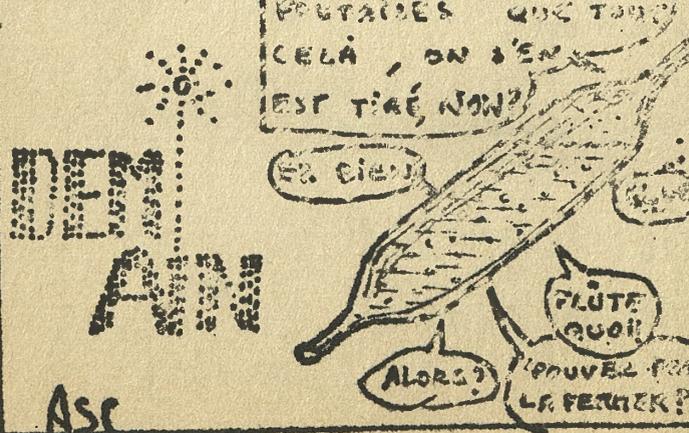
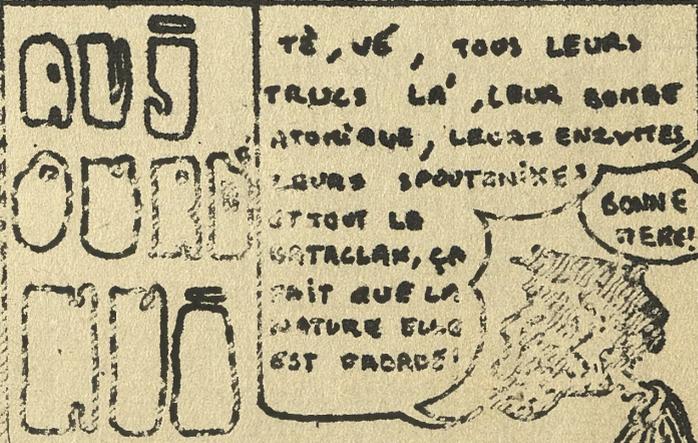
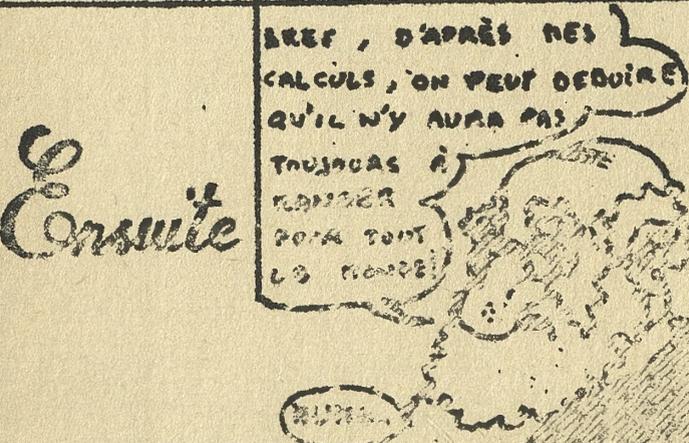
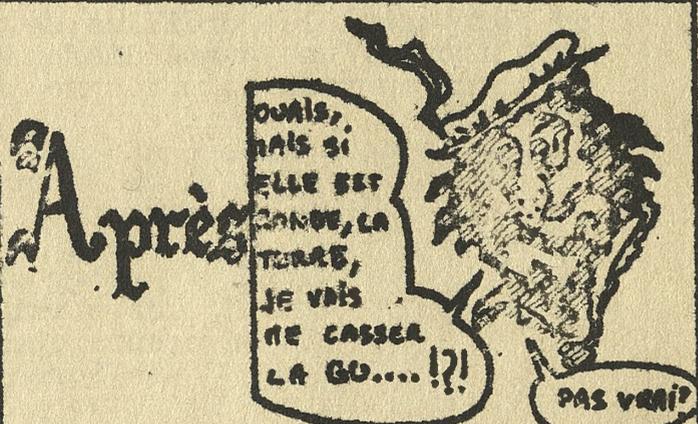
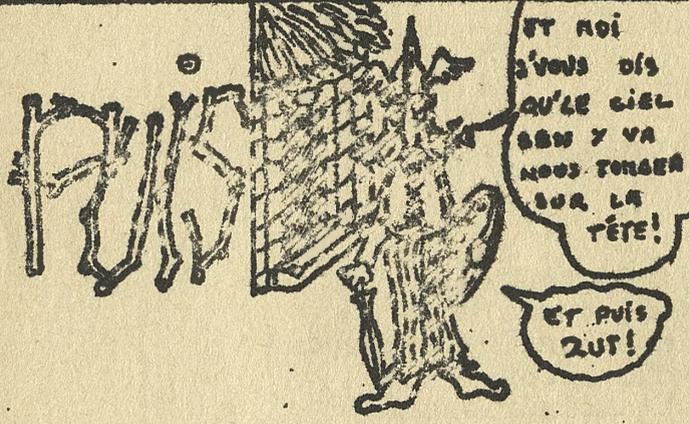
opaque
elle se condense par endroits
et forme des rayons liquides
rayons d'or au soleil
rayons de miel
dans les cheveux d'un enfant
l'or est déjà fané
il porte les cendres de la vieillesse
à peine né l'enfant est déjà mort
ils il a suivi ses frères
retourneront tous à la poussière
parce que le Roi des poussiéreux
le Grand Poussiéreux
l'a ordonné
un jour une nuit claire
c'était avant l'arrivée des nuages de poussière
sur la terre

Il a dit
un jour viendra
où tout ce que vous voyez autour de vous
sera recouvert d'un voile sombre
impalpable d'abord
semblable à une illusion
semblable à un filet tissé sur des
eaux dormantes
semblable à un soleil
sans lumière
sans chaleur

Il a dit
ce jour marquera
l'avènement du monde de l'horreur
les ténèbres qui habitaient vos coeurs
se sont répandues
ont quitté vos corps loqueteux

L'HEURE EST-IL PESSIMISTE? TOUT NOUS
 PORTE À LE CROIRE... DEPUIS LA
 NAISSANCE IL ROUSPÈTE... HEUREUSEMENT
 LES CHOSSES ÉVOLUENT, ET DE MILÉNAIRE
 QUINZÉNAIRE, DE SIÈCLE EN SIÈCLE
 TOUT S'ARRANGE EN UNE APOTHÉOSE
 BIENVENUE, BÉNÉRIQUE POUR TOUS!
 LA PREUVE (PAR L'ŒUF
 BIENIT
 EN COLORÉ)

CRO
 MA
 ENO!



ECCE HOMO! EN BIEN! QU'ATTENDONS-
 NOUS? COURONS GAÏEMENT VERS
 L'AVENIR QUI NOUS ATTEND; NOUS
 POURRONS IRRADIER DANS LA JOIE;
 LE CONCENTRÉ LYOPHILISÉ DE NOTRE
 ÊTRE SERVIRA DE SUBSTRAT AUX
 ENZYMES GLOUTONS! MUTONS!
 MUTONS!

et entourent votre écorce
d'un halo sale
vous ne pourrez rien
contre
cette émanation de vos cervelles
moisies
enfin la pourriture éclate au grand jour
à la grande nuit de
poussière

Il dit encore

voyez comme vos poumons ont du
mal à respirer
voyez comme le coeur s'étouffe
les yeux se voilent
un jour aussi les oreilles se
rempliront d'une ouate diafane
qu'aucun pouvoir au monde ne pourra
anéantir
vous êtes condamnés à une mort visible
à une mort par
délabrement

lent
progressif de toutes
les parties de votre être
à mesure que la poussière se répand
vos forces diminuent
s'amoiindrissent
s'

Il dit

maintenant des êtres
dans la rue sont devenus fous
ils se préparent à commettre des actes
contre nature
d'autres se sont arrêtés
un jour
réduits en poussière
pétrifiés en un sable fin

incohérent

il suffit d'un nuage passant par là
pour les faire disparaître

la prostituée noire au coin de la rue
continue à tendre sa toile d'araignée
toujours elle jette son filet sur une
victime nouvelle
en vain
elle rapporte dans ses mailles d'angoisse
des corps pétrifiés
d'adolescents
surpris par une mort sans nom
ayant gardé l'apparence fragile
de jeunes dieux antiques
ils ne s'accrochent plus aux mailles du filet
ils se laissent porter
souriants encore
heureux presque

leurs yeux s'illuminent un instant
puis les corps tombent sans choc mat
sans bruit sourd

anéantis

la femme noire ne comprend pas
son regard noir est vide
elle lance désespérément son filet
vide
dans la rue
vide
vide le filet
ne rapporte que de la poussière
blonde.

=000000= =00000= =00000= =00000= =00000= =00000= =00000= =00000= =00000=

L' IDEOLOGIE (1)

Jusqu'à présent l'information et le pouvoir ont soigneusement évité de relier pollution et politique (2). Jamais n'ont été évoquées les sources, l'origine économique-sociale des "nuisances". Point de campagne de presse sur la traduction en réalité polluante d'un système économique : le capitalisme industriel. Mais la bourgeoisie a fort bien compris pour sa part que tout est politique, y compris et surtout la pollution. Aussi s'efforce-t-elle de masquer à tout prix ce caractère. De là, la conception, l'attitude purement idéologiques adoptées devant ce phénomène qu'elle ne peut plus cacher. Elle y trouve aussi, et peut-être surtout un moyen nouveau et convaincant de résister à la montée mondiale de la lutte des classes. Comment mieux dévier l'énergie des exploités pour la prise de pouvoir de tous leurs aspects de leur vie que par cette substitution : "n'occupez plus les usines, c'est dépassé, occupons-nous tous ensemble de combattre la catastrophe qui nous menace tous : la pollution généralisée" ?

L'histoire nous enseigne de tels exemples de récupération et de déviation par les pouvoirs installés. Ainsi la guerre de 1914, a été certes, un moyen de résoudre les contradictions inter-impérialistes, mais aussi cela apparaît clairement, une occasion voulue et recherchée de s'opposer à l'internationalisme prolétarien naissant par la relance du nationalisme. Au nom de "l'union sacrée", les "patriotes oubliant" leurs intérêts de classe s'étripèrent pour la grande joie des bourgeoisies, soulagées et solidement maintenues au pouvoir. De même transparait de nos jours la tentative d'une relance d'une nouvelle "union sacrée" face à la pollution qui nous "concerne tous, patrons et prolétaires".

En outre, fidèle à l'image qu'elle voudrait donner d'elle-même, la bourgeoisie insiste toujours sur sa "mission humanitaire". Rien ne lui convient plus qu'une lutte pour le mieux-être de l'homme. Quelle magnifique occasion d'améliorer son image de marque qui en avait tant besoin.

Après deux siècles d'existence en tant que classe au pouvoir, la bourgeoisie ne peut plus se défendre de l'accusation qui lui est faite de sauvegarder ses intérêts privés. Aussi tient-elle particulièrement à proclamer que la défense de ses privilèges ne l'empêche pas de penser à l'intérêt public. Et puis, il semble difficile dans un monde techniquement développé (l'hémisphère nord grosso modo) d'effrayer le bon peuple par la perspective d'une guerre internationale (on garde en réserve le péril jaune). Mais comment sérieusement faire croire à une possible guerre contre l'Allemagne, ou même la Russie ? Or, la peur est une arme de domination (4). On rameute le peuple en le terrorisant. On le réunit contre un danger imaginaire au besoin, et non pour qu'il s'occupe de ses propres affaires.

De ce fait, la psychose d'une "terreur polluante", d'une "nouvelle apocalypse comme en l'an 1000" pourrait servir à ramener sous les ailes de la mère-poule du pouvoir, le peuple égaré dans la lutte des classes. En laissant entendre bien sûr : "nous, classe organisée au pouvoir, et nous seuls, par la puissance de notre technologie, pouvons lutter contre la pollution. Laissez-nous en le temps et donnez-nous en les moyens" (d'où quêtes diverses; envoyez les sous; création récente du comité de sauvegarde et de rénovation de la forêt méditerranéenne).

Il est très instructif de suivre la façon dont le "grand public" a été abondamment informé des huissances diverses. Si l'on analyse tout particulièrement les informations de masse (télé, radio, journaux à grand tirage, revues spécialisées) on peut voir où mène le chemin suivi. Dans un premier temps, il y a étalage d'images-chocs, de bourrage de crâne pour sensibiliser l'opinion jusqu'à ce que nous "nous sentions tous concernés". La conscience du problème établie, la "terreur" ou du moins la peur et l'inquiétude installées, il faut que le peuple dépasse ce stade et en arrive à la révolte contre une société qui condamne à une telle vie. Mais après l'angoisse, on amène le tranquillisant : "la technologie (et non le système, distingo de taille) qui, nous le reconnaissons, a amené la pollution, porte en elle-même les remèdes efficaces. C'est un problème de temps, et maintenant que nous participons tous, c'est un problème de moyens. Braves gens ! puisque nous sommes tous coupables, personne ne peut plus et ne doit plus refuser le progrès, nous devons tous payer".

La bourgeoisie a donc parfaitement mis au point, et réalisé en partie, son plan. Elle a distillé son idéologie ; elle a fait de la pollution son problème ; elle a soigneusement masqué le politique sous le couvert de la technologie qu'elle nous présente au-dessus et en dehors de toute classe.

Bien entendu, nous savons ce qui se cache derrière l'humanisme bourgeois. Là encore, il ne s'agit pas de maintenir l'idéologie dominante, de manipuler l'opinion pour redorer un blason bien terni. Comment pourrait-elle échapper ne serait-ce qu'une fois à la loi du profit maximum ?

(1) "L'idéologie est un processus que le soit-disant penseur accomplit sans doute avec conscience, mais avec une conscience fautive. Les forces motrices véritables qui le mettent en mouvement lui restent inconnues, sinon ce ne serait point un processus idéologique. Aussi s'imagine-t-il des forces motrices fausses ou apparentes" (Engels).

(2) Nous employons le mot "politique" dans le sens "qui a rapport au gouvernement de l'Etat et la classe sociale qui le soutient et réciproquement". La politique est partout. Elle colonise tout l'espace social et tous les hommes dans leur vie quotidienne. Nous critiquons radicalement la politique comme activité séparée des hommes aliénés. Nous ne sommes pas "apolitiques", mais antipolitiques.

(3) "Il faut "mériter sa notoriété" disent les membres du personnel de Coca-Cola, qui font, à bien des égards, la démonstration de ce que peut être l'influence de l'éthique protestante sur l'esprit du capitalisme. Les oeuvres de "mécénat industriel" sont nombreuses dans le groupe, où l'on affirme volontiers sa volonté de rechercher autre chose que de l'argent. Coca-Cola participe au salut des hommes... Il n'est donc pas question de se compromettre dans une quelconque aventure financière. Et si le problème se pose pour Coca-Cola de trouver un second souffle pour atteindre le 21ème siècle, c'est dans une activité d'utilité publique qu'il lui faut se lancer : ici le marketing rejoint la morale. C'est pourquoi, sans crainte de diluer ses bénéfices, M. Austin a pris l'initiative d'acquérir l'une des plus importantes sociétés américaines de la lutte contre la pollution : Aqua Chem". Le Monde du 7/7/1970. (Coca-Cola diversifie ses activités en s'intéressant à la lutte contre la pollution).

(4) "Après moi, le chaos - le péril jaune et rouge surtout revient périodiquement aux moments des élections - le communiste le couteau entre les dents - le démon anarchiste..."

Extrait de la brochure : DE LA POLLUTION considérée sous tous ses aspects

Participation aux frais : 2F.

Pour toute correspondance : A. SIMON - 75, avenue de Palavas
34 Montpellier

IABO - CONTESTATION organise 3 stages cet été :

28 Août - 3 Septembre : Pour tous les travailleurs des labos et bureaux d'étude (chercheurs, ingénieurs, techniciens, secrétaires, vacataires, etc.).

4 Septembre - 10 Septembre : Pour tous ceux du secteur Santé (infirmières, tous les travailleurs hospitaliers, assistantes sociales, travailleurs des labos de recherche médicale...).

11 Septembre - 17 Septembre : Pour tous ceux du secteur agricole : travailleurs des labos de recherche agricole mais aussi techniciens agricoles, étudiants et agriculteurs.

Le but de ces 3 stages est de voir ensemble quelles luttes il est possible de mener aujourd'hui dans ces secteurs, quels changements sont aujourd'hui possibles dans notre vie quotidienne (sur les lieux du travail mais aussi en dehors) pour tous ceux qui refusent toutes les contraintes qui nous empêchent de vivre dans cette foutue société actuelle...

Pour s'inscrire à un des stages, ou pour avoir plus de renseignements, nous écrire :

IABO-CONTESTATION , BP.24 , 69 - Ste Foy les Lyon

SURVEILLEZ la commission à l' (tiré de l'original "WATCH ON A.E.C.") **énergie atomique** :

"Les gens du gouvernement et spécialement dans les bureaucraties se comportent différemment quand ils se savent surveillés." John W. Gartner.

C'est l'en-tête d'une publication du National Committee to Stop Environmental Pollution (Comité National pour arrêter la Pollution de l'Environnement). Qu'il nous inspire et donne une leçon à quelques lièvres cardiaques si abondants sur nos champs et nos prés ! Ainsi que ces extraits du numéro du 3 mai 71. :

"Nous ne luttons pas pour notre intérêt personnel. La continuité de notre action dépend totalement des contributions volontaires de chacun. Si d'une part l'argent est essentiel, d'autre part il y a des gens très estimables mais défavorisés par... des circonstances."

"Notre récent inventaire des lettres de hauts fonctionnaires nous a donné un aperçu de notre situation. En voici quelques conclusions :

1- Le Congrès demande à être mieux informé. Nous avons un questionnaire en préparation qui va enfumer les sceptiques.

2- Nous avons davantage de députés qu'il y a un an. Non seulement le public a perdu toute confiance en l'A.E.C. (Commission à l'énergie atomique) mais beaucoup de députés aussi.

3- Beaucoup de députés refusent de faire quoi que ce soit contre les services publics.

"Pour le moment la meilleure des choses à faire est de télégraphier à votre député pour arriver à réduire le budget de l'A.E.C. pour éliminer tout programme de surrégénérateurs et essais d'armes. N'envoyez pas de télégrammes à la Maison Blanche, c'est inutile."

"Parlez-en à vos amis et vos voisins. Renseignez-les sur les dangers de la pollution nucléaire et sur le pouvoir illimité de l'A.E.C. Envoyez-nous leurs noms. Nous les mettrons, pour quelques semaines, sur notre liste de correspondance, et resterons en contact avec eux s'ils le désirent. Nous disons cela avec une assurance croissante... et des gens de tous les coins du pays nous répondent. Nous avons cru un moment que la prochaine sortie de "WATCH" serait la dernière; une des causes en était que nous n'avions pas pensé à des souscriptions. Ce stade est dépassé et nous allons bientôt avoir 5000 collaborateurs dévoués. Avec ce contingent nous pouvons fléchir l'opinion nationale. La presse nous suit déjà et aussi un grand nombre d'éditeurs, ministres, docteurs et professions académiques..."

C'est un optimisme dynamique qui se révèle là, certes, mais l'espoir du succès n'y est pas illusoire ! Outre le courage que nous pouvons y puiser, ces passages méritent quelques réflexions.

Nous y voyons un comité avec un titre rationnel suggérant :

-qu'il prend en charge la lutte contre les pollutions de l'environnement (certes, les pollutions les plus graves en ce moment) à l'échelon national ;

-qui ne part pas d'un point de vue philosophique (même si ce point de vue est si peu secondaire dans son essence !) mais du devoir le plus urgent: empêcher que des crimes fatals et irrémédiables soient mis à exécution; la fission nucléaire est l'exemple par excellence ;

-qui, au lieu de s'appuyer sur les cotisations régulières des membres souvent gênés, se sert de son mieux de leurs services, et cherche un support financier, d'une façon dynamique et consciente de l'importance de sa tâche, en frappant sans gêne aux portes des personnes les plus distinguées et réputées ;

-qui ne se spécialise pas, en tant que comité, dans un des problèmes de pollution mais y fait spécialiser une de ses publications dosant pour la population au fur et à mesure la reconnaissance des dangers actuels et ses devoirs, afin que cette même population ne succombe pas sous la masse des informations, ce qui lui ferait dire : "c'est foutu: à quoi bon y penser ?"

-comité qui représente, par son nom déjà, un front uni, et met en tête de ses publications son (notre) arme la plus redoutable (réfléchissons ses possibilités !) : la pression morale.

Si (et c'est à souligner) tous ces avantages et vertus ne manquent pas le moins du monde dans nos organisations pour la protection de la vie, le fait est néanmoins que, dans le cas où l'une d'elles réunirait les autres, et peut-être même de nouvelles, malgré nos conditions différentes en Europe, nous aurions peut-être plus de réussite.

Nous proposerons, dans notre prochain numéro, une structure d'action pour la protection de la vie, ayant pour but d'apporter le maximum d'avantages sans aucune limitation de souveraineté de quelles organisations, associations ou comités, que ce soit ; non pas "encore" une nouvelle organisation dont le nombre est déjà encombrant, mais une organisation-plasma (pensez à ce qu'il y a entre les grains solides de la cellule vivante) liant les autres entre elles et amplifiant leurs activités. C'est seulement une proposition initiale, à modeler en discutant, avec d'abord nos chers lecteurs, qui nous diront ce qu'ils en pensent.

Saint Rutz

=oooOoo= =ooOoo= =ooOoo= =ooOoo= =ooOoo= =ooOoo= =ooOoo= =ooOoo= =oooOooo=

LISTE DES COMITES "ANTI-NUCLEAIRES" EXISTANT OU EN VOIE D'EXISTENCE

- 1- AQUITAINE : Camille LABBÈRE, Villa Itzala, 40-Mimizan-Plage.
Le Comité d'Information et de Sauvegarde de l'Aquitaine va se former. Il y a 2 sous-groupes, l'un à Pau, l'autre à Bordeaux. Lutte contre le projet d'implantation d'une centrale nucléaire à Golfech (Tarn et Garonne) au confluent du Tarn et de la Garonne, à 22 kms au sud-est d'Agen. Base nucléaire stratégique de Cazaux.
- 2- NORMANDIE : Jean-Pierre BELLARD, Guéron, 14-Bayeux (usine de retraitement et dépôts d'ordures radioactives de la Hague, port nucléaire de Cherbourg, rejets d'effluents liquides dans la Manche)
- 3- PROVENCE : COMITE D'INFORMATION ET DE SAUVEGARDE DE LA PROVENCE
B.P.2 -84-Rasteau (Marcoule, Pierrelatte, Cadarache, notamment)
- 4- BRETAGNE : Nature et Vie, Désiré MERIEN, rue du Village, Kervéanec, 56-Lorient (Base nucléaire de Brest).
- 5- BELGIQUE : BEAUJEAN, 5 Av. du Forum, Bruxelles 1020 (Centrale nucléaire franco-belge de Chooz, notamment).
- 6- COTE D'AZUR : Alain DUMONT, 21 chemin du Fabro, 06-Nice.
- 7- NORD ET ARDENNES : Christiane DARQUES, 8 rue de Douai, 62-Arras (Centrale nucléaire franco-belge de Chooz, notamment).
- 8- LORRAINE : Vincent DECOMBIS, Hôtel de Metz, 55-Etain. (Centrale nucléaire de Tihange, notamment).

- 9- ISERE-SAVOIE : HOMMES ET NATURE Centre Universitaire, 73 Jacob Bellecombette (Centrale nucléaire Arc-Isère, établissements nucléaires de Grenoble).
- 10- REGION PARISIENNE : Guy CROSNIER, 143 rue Raymond Losserand, Paris 14°; Tel. 531 69 61.
- 11- BASSE-LOIRE : COMITE D'ACTION CONTRE L'IMPLANTATION DE CENTRALES NUCLEAIRES DANS L'OUEST, La Foucaudière, 49-St-Laurent des Autels (Centrales nucléaires prévues à Cordemais et Champtocé).
- 12- ALSACE : COMITE POUR LA SAUVEGARDE DE FESSENHEIM ET DE LA PLAINES DU RHIN J.J. RETTIG, 3, Grand-Rue-67 SAALES
- 13- BUGEY-COBAYES : Emile PREMILLIEU, Ecole de Lucinges, 01-St-Etienne du Bois, et Pierre FOURNIER (Communiqués pour Charlie-Hebdo), Route de Posafol, 01-Leyment. Martine JOLY, B.P. 143 01-Bourg

=00000= =00000= =00000= =00000= =00000= =00000= =00000= =00000=

COMMUNIQUE DU COMITE D'INFORMATION ET DE SAUVEGARDE "BUGEY-COBAYES"

- le 18 Avril, le CSFR réunit à Fessenheim 1200 personnes pour une marche de protestation contre l'implantation d'une centrale atomique dans la région.
- le 19 Juin, à l'appel du GARM, 3500 personnes marchent dans les rues de Lyon pour protester contre la construction du PC de la force de frappe du Mont-Verdun.
- le 10 Juillet, 12 000 personnes sont réunies devant la centrale de Bugey 01, à Saint-Vulbas pour proclamer leur droit à la vie contre les menaces que fait peser l'atome "pacifique".

LA FETE CONTINUE...

Ces messieurs de l'EDF sont inquiets, la population locale s'interroge. A ce jour, ils sont 180 à avoir répondu à l'appel de Fournier pour une action non-violente "dure".

Il s'agit de s'installer devant la centrale, 24 heures sur 24, durant 6 semaines, du 4 Septembre au 17 Octobre, par roulement de 5 à 6 personnes au minimum. Parallèlement, d'autres petits groupes rayonneront alentour.

Nous voulons par ce moyen marquer notre opposition au fonctionnement de Bugey 01 et à la construction de toute autre centrale atomique, alerter la population locale, poser le problème au niveau national (presse, radio, ...).

Pour atteindre ces buts, désamorcer toute provocation et exploitation politique, cette action ne peut ETRE QUE NON-VIOLENTE.

Si vous désirez participer à cette action, faites-nous parvenir soit par lettre (M. JOLY, BP. 143, 01-BOURG), soit par téléphone (74) 30 65 12, les dates auxquelles vous pensez pouvoir venir.

Que ceux qui ne peuvent pas venir veuillent bien faire connaître cette action (articles dans les journaux locaux, etc.). Prenez contact avec les comités d'information de vos régions, parlez-en, soutenez-nous financièrement (CCP PREMILLIEU 34 43 37 LYON) si vous le pouvez, bien sûr !

à Bourg, le 16 Août 71
P.le Comité
E. PREMILLIEU.